

Pour l'Amour de l'Autre, Janick Belleau, éditions Pippa, Paris, 2019

Recension par Patrick Simon

publiée dans la Revue du tanka francophone numéro 38 d'octobre 2019

J'ai eu le plaisir et l'honneur de publier Janick Belleau en 2010, qui a obtenu avec ma maison d'édition le Prix Canada-Japon de cette année-là.

Depuis, elle a publié d'autres recueils de tankas, en collectif notamment. Et voici son dernier, composé de tankas et de haïkus qu'elle publie chez Pippa, et illustré d'Aurélia Colombet.

53 tankas et 36 haïkus nous font vivre des instants forts au fil des saisons et ressemblent parfois à des poèmes de lieux, comme un journal de voyage intime. Ou comme il est écrit en exergue du recueil par Gabrielle Roy, « une quête de soi-même et une découverte de l'autre. » Alors, le plus souvent, Janick Belleau fait résonner des moments présents avec des souvenirs qui l'ont marquée, ou des sentiments très humains, comme ici :

vêpres et messe
à Notre-Dame de Paris
pour Fukushima
première communion
depuis quarante-cinq ans

Temple Hanshan
à l'entrée du jardin
des gueux handicapés
leur refuser l'aumône
d'un regard – j'en rougis

Et elle ne manque pas d'humour, comme ici :

Camisole
faite de coton crétois
si chaud à Rhodes
je porterais volontiers
l'habit neuf de l'empereur

Quant à ses haïkus, ils nous parlent d'instant vibrant au sein de ses voyages. Toute sa sensibilité éclate au gré de ce qu'elle voit ou ressent au présent.

Place Saint-Pierre
la pluie masque les larmes
des milliers de fidèles

Coblence
voiliers et rues piétonnes –
croire en l'été perpétuel

visiter Duras
sur sa pierre des marrons
ma vue brouillée

Et très souvent, l'amour de sa vie revient en filigrane dans ses cinq sens.

La madeleine de Proust
inoublable
l'odeur de ta peau
à tout jamais associée
à nos premiers jours ensemble

Sous l'édredon
j'entrevois tes courbes
l'aube grandissant
mon esprit s'apaise
la Terre va-t-elle bien ?

La mer Égée
sa fureur frappe les rochers
sous Cassiopée
tu me tiens la main
je me sens entière

L'ensemble de ses poèmes brefs nous rappelle combien l'être humain est un bien précieux, combien le monde qui l'entoure doit être protégé.

Cette fois-ci, je n'aurai qu'un regret, c'est de n'avoir pas pu la publier encore une fois. En tout cas, elle sait que je la recevrai toujours aux Éditions du tanka francophone.